



LUCIE AUBRAC

La femme que tu vois sur la photo est Lucie Aubrac.

C'était une femme très courageuse. Pendant la Seconde guerre mondiale, elle était résistante, tout en continuant à exercer son métier de professeur.

Le portrait

Je m'appelle

Lucie Bernard. C'est mon nom de jeune fille. Une fois mariée, je m'appellerai Lucie Samuel, puis Lucie Aubrac. Je suis issue d'une famille de vigneronns bourguignons.

Je suis née

Le 29 juin 1912 à Paris. Mon père est alors jardinier. J'ai grandi dans la capitale. Je suis bonne élève et je poursuis mes études après le certificat d'études primaires. Je deviens institutrice. Mais une fois le concours obtenu, je décide de ne pas entrer à l'école normale. Je passe le baccalauréat en autodidacte (toute seule). Je réussis. Comme je suis passionnée d'histoire, en 1938, j'obtiens mon agrégation d'histoire et de géographie.

Ensuite, je suis

professeur d'histoire. Je rencontre Raymond Samuel, qui devient mon mari en 1939. Cela entraînera d'importantes conséquences dans ma vie.

Je m'intéresse aussi beaucoup à la politique. Lorsque je suis à la faculté, je milite aux Jeunesses communistes. Je suis très engagée.

Lorsqu'en 1939, la Seconde Guerre mondiale éclate, je décide d'entrer dans la Résistance.

Ce que j'ai fait

Alors que la France est occupée par les Allemands, je me bats pour que la population retrouve sa liberté. Avec Raymond, nous participons à de nombreuses actions clandestines (en cachette). Je participe à la création d'un grand mouvement de résistance, Libération-Sud. À Lyon, je rédige et distribue des tracts. Pour ne pas nous faire arrêter, nous utilisons de faux noms. Raymond s'appelle François Vallet ou Raymond Aubrac.

Mais cela ne suffit pas. En 1943, Raymond et d'autres sont arrêtés. Avec des amis, j'organise leur évasion, sous le nez des Allemands. Pendant ce temps, je continue à exercer mon métier.

Nous devons quitter Lyon car nous sommes recherchés. Nous vivons cachés plusieurs mois, avant de rejoindre Londres le 8 février 1944.

À la Libération de la France, Raymond et moi décidons de garder définitivement le nom d'Aubrac.

Je poursuis mon engagement politique et je reprends mon métier de professeur. Toute ma vie, je lutte pour le droit des femmes, et le droit des sans-papiers. À ma retraite, je continue à donner des conférences dans les écoles, collèges et lycées pour témoigner de mon engagement dans la Résistance.

Je meurs le 14 mars 2007.

On retrouve mon nom

50 écoles maternelles et primaires en France portent mon nom ! Je symbolise la Résistance française.